PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA VIE POSTHUME

1re ANNÉE. — N° 11 Mai 1886

SOMMAIRE :

DU PROGRÈS PAR LA LUTTE

S'il est une question sur laquelle Esprits et Incarnés doivent se montrer réciproquement tolérants c'est bien celle ayant trait à l'hypothèse d'une cause première, en tant qu'entité personnelle. Etant données les facultés relativement bornées de l'être humain — qu'il occupe, d'ailleurs, l'une ou l'autre phase de l'existence — qui oserait se flatter, sans vain orgueil, de pénétrer le fond de l'abîme ? qui voudrait soutenir que certain credo, certaine formule puissent tenir lieu de solution définitive et résumer le mot de l'indéchiffrable énigme ?

Il est constant que toute prétendue trouvaille dans cet ordre de recherches ne peut avoir d'autre effet que d'ajouter un point d'interrogation à d'autres points d'interrogations.

S'ensuit-il que l'on ait tort de s'obstiner à poursuivre la solution d'un problème que l'on sait être par avance à jamais insoluble ?

Telle n'est pas notre pensée, car ce n'est qu'en creusant, en fouillant les champs de l'inconnu, en montant en quelque sorte à l'assaut de l'inaccessible, de l'impossible que l'on arrive peu à peu à reculer les bornes du possible; c'est de la recherche de la pierre philosophale, cet autre rêve de l'impossible, que sont nées les merveilleuses découvertes de la chimie.

Gardons-nous donc bien de dire anathème à quiconque croit devoir étancher sa soif d'idéal à toute autre source que la nôtre.

Ainsi, sur la question éternellement pendante de la divinité les uns s'inspirant plus particulièrement des tendances du cœur, du sentiment, n'hésitent pas à la personnaliser et à lui attribuer l'existence de tout ce qui est.

D'autres, par contre, chez qui l'influence du cerveau prédomine, en arrivent de raisonnements en raisonnements à ne voir dans le processus des choses et des êtres qu'un enchaînement de forces liées à d'autres forces.

Pour nous, convaincu que l'idéal divin auquel le cœur aspire ne peut différer de celui que le raisonnement poursuit nous croyons que la vérité ne peut se trouver que dans une synthèse idéale seule capable de satisfaire, à la fois, le cœur et le cerveau.

Cette synthèse existe-t-elle dans l'idée d'un Etre en dehors des êtres à la volonté duquel tout ce qui est devrait l'existence, et sans laquelle volonté rien ne serait ? Non, car si une volonté arbitraire quelconque avait pu dire à un moment donné : que tel qui n'est pas existe, elle pourrait non moins facilement dire aujourd'hui : que tel être qui est né soit plus. Et c'est là une conception à laquelle notre raison ne peut aucunement acquiescer.

Mais si nous n'avons pas été créés et mis au monde, comment nous y trouvons-nous ? par la raison que nous y avons toujours été. L'Univers dans son ensemble ne peut, en effet, présenter à la pensée que l'expression d'un agrégat adéquat à lui-même, et pour lequel, au triple point de vue de la durée, du volume et de l'étendue, l'infini ou éternité s'impose. *Nous sommes parce que nous avons été, nous serons parce que nous sommes*. Telle est la réponse qu'on perçoit universellement formulée par tout ce qui est.

Ajoutons l'idée progressive à cet ensemble de tout ce qui est, l'idée divine non exceptée (1), et nous aurons trouvé la synthèse répondant le mieux aux exigences du sentiment et à celles du raisonnement.

*
* *

Cette hypothèse de l'éternité de l'être et de son progrès indéfini a encore l'avantage de se trouver concordante avec

(1) On pourra voir peut-être un non sens dans les deux expressions *progressive* et *divine* A notre tour nous ferons remarquer que les mots *perfection absolue* ajoutés au mot *divinité* sont eux-mêmes incompatibles avec ceux d'*infini* et d'*éternité*.

l'aphorisme suivant qui sert lui-même de donnée fondamentale à la science : *rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.*

Rien ne se perd, rien ne se crée... donc tout ce qui est a été ; donc, tout ce qui est susceptible d'être ne peut pas ne pas être ; donc *tout est...*

C'est pourquoi il ne peut y avoir lieu de créer, dans le sens miraculeux que ce mot comporte et qui consiste à introduire dans la vie un atome quelconque qui avant n'y fut pas, dans l'infini qui nous enveloppe, tout étant plein, tout étant comble, tout étant vivant.

Les physiciens peuvent pousser le vide dans leurs ballons de verre aussi loin que des instruments de plus en plus perfectionnés le leur permettront ; les Crookes faire place aux Crookes ; après la matière radiante du premier une matière plus radiante encore apparaîtra, mais le vide jamais ne sera et les molécules qui le combleront, pour être plus subtiles, n'en seront pas moins compactes.

Comme une salle de spectacle qui, du parterre au cintre étant bondée, ferme ses portes, l'entrée de la vie demeure également interdite à qui que ce soit et à quoi que ce soit, toutes les places, même les plus microscopiques, étant, ayant été et devant être occupées de toute éternité.

Ce qui revient à dire que de l'invisible atome au brin d'herbe, du brin d'herbe à l'homme, *tout est coéternel à tout.*

Il est sans doute difficile de concevoir comment l'atome étant coéternel à l'homme, se trouve encore l'atome ; mais l'homme, à son tour, qui n'est lui-même au fond qu'un atome, une ébauche de progrès et de lumière, pourrait se demander pourquoi d'autres êtres qui furent des hommes le devancent si loin dans la voie de la perfection qu'il en serait découragé s'il en avait conscience, comme l'atome le serait du progrès de l'homme, comme le germe qui dort dans les profondeurs de l'éternité latente le serait du progrès relativement transcendantal de l'atome lui-même.

Qu'il nous suffise de savoir que de l'insondable abîme d'où tout émerge, à l'éclatante lumière où tout converge, tout vit, tout se lie, et s'entr'aide, et gravite d'âge en âge, d'éternité en éternité.

*
* *

La loi de vie universelle et d'éternel progrès étant reconnue la raison d'être de tout ce qui est, et le plus haut sommet possible de la puissance et du savoir demeurant accessible à l'être le plus infime, il n'y a plus lieu pour l'esprit humain de rester plus longtemps comprimé par l'idée d'un pouvoir personnel arbitrairement agissant qui pèserait à jamais sur la créature et transformerait ainsi en une perpétuelle subordination le principe entre tous sublime de fraternisation universelle.

Eh quoi! dira-t-on, en présence de l'harmonie qui de partout rayonne, osez-vous mettre en doute l'évidence d'un pouvoir au-dessus de tout pouvoir ? Ne trouvez-vous pas que la ponctualité avec laquelle les mondes exécutent leur marche sidérale, vaut bien comme preuve de l'existence d'un ordonnateur suprême, celle des tables tournantes sur lesquelles vous ne cessez d'appeler l'attention, pour affirmer l'existence des esprits ?

Quand nous aurons dit que le grandiose caractère des manifestations de la nature demeure pour nous l'objet d'un enthousiasme sans cesse renaissant, cela fera-t-il que nous ayons le mot de l'énigme.

Si l'on interroge la table, la table répond ; mais dans les champs de l'éther, les mondes entraînent les mondes, sans révéler aux humanités qui les interrogent la puissance secrète à laquelle eux-mêmes obéissent.

Cette force, cette puissance demeure-t-elle inhérente à ces mondes, fait-elle partie intégrante de la nature de leur être, est-elle immanente ou extérieure, en soi ou hors de soi. ?

Vaste problème, dont ne peut se désintéresser tout être qui pense, et à la solution duquel demeure attachée comme la chair et l'ongle, soit l'idée de création miraculeuse ou volontaire, soit l'idée d'autonomisme ou de vie en soi.

Cette dernière hypothèse, nous ne le cacherons pas, est celle vers laquelle nous porte de plus en plus l'état actuel de nos aspirations; aspirations permettant à la pensée de considérer l'univers comme possédant en lui-même sa propre raison d'être, et par lesquelles aussi se trouve enfin comblée cette lacune inexplicable, cet éternel passé qui aurait précédé la création de l'être.

Nous savons que ce principe de vie en soi n'est encore attribué par les différentes écoles spiritualistes, qu'à la person-

nalité d'un être supposé préexistant à tout ce qui est, qui résumerait et aurait résumé en lui, de toute éternité, l'idéal absolu de toutes les perfections, et de la volonté seule duquel nous tiendrions l'être et la vie

Pour ceux qui veulent voir la cause derrière chaque effet, la conception d'une Toute-Puissance qui de rien aurait tout fait, qui n'ayant jamais été engendrée, (ce qui serait déjà un effet sans cause), aurait enfanté tout ce qui est, qui concéderait et octroierait l'être et la vie, arbitrairement à son gré et à sa volonté; cette Toute-Puissance, disons-nous, immuable en ses perfections qu'elle posséderait et aurait possédées au même degré de toute éternité, a le tort grave d'être d'abord contradictoire avec l'universelle loi de progrès qui veut que tout marche, se développe et grandisse, ajoutant constamment aux acquis de nouveaux acquis; elle a de plus le tort plus grave encore de jurer avec le sentiment de justice qui se trouve gravé en chacun de nous.

Quel pourrait être en effet, le prestige d'un pouvoir suprême qui n'aurait coûté à celui qui l'exerce ni sacrifice ni combat?

Nul incarné, nul esprit ne possèdent la science, ni la perfection infuses : aussi loin, aussi haut que la pensée s'élève, elle constate que la sagesse et le savoir accusent partout l'effort et la souffrance.

On a compris pour le Christ, qu'en essayant de le présenter comme une exception, en cherchant à le dépouiller de l'auréole des souffrances réelles de la matière, au lieu de le grandir on le rapetissait. Pourquoi ce qui est vrai pour le Christ, ne le serait-il pas pour celui dont il disait qu'il valait mieux que lui, qu'il était plus grand que lui.

Nous ne pouvons donc voir dans celui qu'il appelait le Père, quelque parfait qu'il puisse être, qu'un autre lui-même, d'une destinée originaire égale à la sienne, et qui étant né comme lui de ses œuvres, se trouverait pourtant plus avancé, ayant plus longtemps lutté, souffert et conquis.

Ce principe de grandeur idéale et sans fin nous révèle, d'ailleurs, que même au delà de celui qui était le plus grand pour le Christ, il est encore des aînés, et qu'au delà de l'idéal divin — la plus haute expression de l'idéal humain — il est des états plus sublimes encore. — Ne perdons pas de vue que notre entendement a des bornes, passé lesquelles d'autres

entendements, originairement semblables au nôtre, existent, dominés eux-mêmes par des intelligences plus transcendantales encore qui, elles-mêmes, etc., etc.

Il n'est donc pas plus blasphématoire d'admettre que ces divers états, quelque idéalisés qu'on les suppose, procèdent les uns des autres, et que l'état divin procède de l'état humain qu'il ne l'est de soutenir que ce dernier procède de l'animalité.

*
* *

En résumé nous ne pouvons nous montrer contradictoire et, partant, sympathiser avec l'idée qui abandonnerait le gouvernement du monde à un être d'essence privilégiée, alors qu'ici-bas toute pensée de privilège et d'arbitraire autorité heurte et blesse le sentiment de nos plus chères aspirations

Orgueil ! Telle est, ici, l'expression obligée dont nous ne manquerons certainement pas d'être gratifié.

Il fut un temps où l'on eût flétri de même et torturé peut-être le vilain, le roturier qui eût osé se croire d'essence égale aux soi-disant nobles et soi-disant grands.

Aujourd'hui, au point de vue de l'essence initiale, non seulement il est admis et démontré qu'il y a complète égalité d'homme à homme, mais encore de l'homme à l'animalité, y compris l'être même le plus abject.

Pourquoi dès lors cette idée d'exception qu'un sentiment de légitime et noble fierté et non le démon de l'orgueil nous porte à considérer ici-bas comme révoltante et blasphématoire nous apparaîtrait-elle juste et sacrée sur les hauteurs de l'idéalité ?

Est-ce à dire que nous prétendions nier l'idée de Toute-Puissance ? (1) Evidemment non, car elle nous écrase par ses imposantes manifestations; toutefois, au lieu de l'extérioriser, de l'immobiliser, nous la cherchons et là trouvons dans la commune existence de l'être, idéalement agrandie et éternellement perfectible.

Quel est le mortel, quel est l'esprit qui voudrait assigner

(1) L'expression "Toute-Puissance" ne peut offrir, il est vrai, à notre pensée qu'une acception relative en ce sens que, pour nous, quelque infime ou sublime que soit l'être, que nous le supposions enveloppé de ténèbres ou inondé de pure clarté, quelque point qu'il occupe dans le temps et dans l'espace, il se trouve toujours également distant du point initial et du point final, ces deux termes étant pris pour *jamais* et ce dernier pour *éternité*.

des bornes à l'œuvre humaine, au pouvoir humain ? Qui peut dire : là est le point culminant passé lequel la puissance de l'homme expire ?

Sans doute n'ayant en vue que l'homme terrien ou l'esprit terrien, il ne faut pas une lunette d'une bien longue portée pour atteindre l'extrême limite de leurs facultés.

Mais s'il en est comme nous qui soient encore enfermés dans la nuit de leur chrysalide, d'autres l'ont depuis longtemps dépouillée et volent en pleine lumière.

Pouvons-nous les supposer inactifs, ceux-ci, quand nous voyons que le travail et l'étude constituent déjà parmi nous à peu près le souverain charme. Comment dès lors nous figurer l'immense pouvoir qu'un immense savoir leur donne, comment concevoir, comment embrasser l'étendue et la grandeur d'une œuvre élaborée par eux de toute l'éternité ! Et pourquoi, pour être originairement humaine, la puissance dont ils disposent et qui leur est propre, en ce sens qu'ils l'ont acquise et conquise en serait-elle moins féconde en merveilleux et divins (1) résultats.

***

Les théories que nous venons d'émettre surprendront peut-être certains de nos lecteurs ; nous ne pouvions pourtant les taire, les trouvant seules conciliables avec l'idée de justice égalitaire en dehors de laquelle le mot justice n'existe pas pour nous ; de plus, elles s'imposent à nos convictions par amour même de l'humanité. On la méprise, on l'anathématise depuis de si longs siècles cette pauvre humanité, tant de spirites eux-mêmes la tiennent encore pour déchue, pour réprouvée et vont répétant que l'existence d'ici-bas est une punition, une expiation, qu'il est temps, grand temps, pour les spirites anti mystiques de réagir contre de telles tendances qui, en se généralisant, ne pourraient qu'engendrer de nouvelles sources de superstitions.

M[us] GEORGE.

La suite du beau travail de l'Esprit Jean sur l'*Existence « La Vie »*, paraîtra dans le prochain numéro.

---

(1) Nous conservons le mot divin qui continue pour nous à exprimer l'idéale essence de tout ce qui s'appelle vérité, justice, dévouement et généralement toutes aspirations généreuses quelconques.

ALLAN-KARDEC

Le 31 mars dernier à 9 heures du soir les membres de l'Athénée Spirite de Marseille se sont réunis en assemblée extraordinaire dans le local de leur société en l'honneur du 17me anniversaire de la désincarnation d'Allan-Kardec.

En outre de la presque totalité des sociétaires un grand nombre de personnes invitées étaient présentes à cette petite fête intime où n'a cessé de régner la plus franche cordialité.

La séance a été ouverte par l'honorable président de l'Athénée, M. P., qui a rappelé en quelques mots le but de la réunion et rendu un éloquent hommage à la mémoire d'Allan-Kardec.

M. L., secrétaire de la Société, a retracé ensuite dans une étude substantielle et très bien faite la biographie complète de celui qui mérita d'être appelé le bon sens incarné et dont la dernière existence fut si féconde et si bien remplie.

Après l'excellent discours du secrétaire, dont on peut lire la fin ci-après, le défaut d'espace ne nous permettant pas de le reproduire en entier, M. le Dr d'H. a porté un toast à l'Esprit Jean, et dans une chaleureuse improvisation a rappelé les principaux passages de l'ouvrage en cours de préparation dans son groupe, en en faisant ressortir le sentiment de solidité qui y préside.

On a eu le plaisir ensuite d'entendre une fort intéressante causerie du capitaine R., sur l'Etre collectif; causerie des plus spirituelles, et dont l'auditoire a souligné les passages les plus saillants par d'unanimes applaudissements.

La soirée a été agréablement terminée par l'obtention au guéridon d'un quatrain de circonstance dicté à rebours par l'Esprit Jean.

En résumé, excellente et fraternelle réunion qui, ainsi que les années précédentes, laissera dans le cœur de chacun le plus agréable souvenir.

Voici la partie de l'étude de M. L. à laquelle nous venons de faire allusion plus haut:

« ..... Telle est, Messieurs, l'œuvre d'Allan-Kardec. Premier initiateur à notre philosophie, il mérite l'hommage et la reconnaissance de tous les spirites qui surent puiser dans la lecture de ses ouvrages cette satisfaction intime que tout homme ressent devant une vérité logiquement et clairement exprimée et démontrée.

« Dix-sept années ont déjà passé depuis la mort corporelle d'Allan-Kardec et le spiritisme, toujours debout, prouve combien son œuvre patiente et laborieuse était susceptible de produire de bons résultats.

« Depuis la mort de notre éminent pionnier, le spiritisme

« a-t-il progressé ? Oui, disent les uns, ceux qui comprennent « le véritable sens progressiste de l'œuvre d'Allan-Kardec, et « aspirent à la transformer, c'est-à-dire à la rajeunir ; non « disent les autres, ceux qui croient que c'est faire injure à « la mémoire du penseur que d'oser toucher à son œuvre en « essayant de la rendre constamment compatible avec l'idée « de progrès, et qui, nouveaux monopolisateurs de la vérité, « ne veulent pas comprendre que ne pas l'agrandir selon les « nécessités et les aspirations nouvelles de chaque jour c'est « l'étouffer et l'obscurcir.

« Telle n'a pas été pourtant la pensée d'Allan-Kardec, et « lui-même n'a cessé de répéter dans ses ouvrages que le spi- « ritisme devait progresser pour vivre, qu'il devait savoir s'as- « similer toutes les idées nouvelles que le contrôle de la « raison et de la conscience peut sanctionner.

« Mais ce n'est pas ici le moment de discuter quels sont les « véritables continuateurs d'Allan-Kardec. Notre réunion de « ce soir a pour unique objet de donner à son Esprit élevé le « sympathique témoignage de notre admiration et de notre « reconnaissance.

« Progressistes ou immobilistes, plus kardécistes que spi- « rites ou plus spirites que kardécistes, tous nous devons « nous unir pour rendre à Allan-Kardec l'hommage qu'il « mérite, et c'est encore lui prouver combien nous compre- « nons toute l'importance de son œuvre moralisatrice que « d'oublier nos petites divergences d'opinion et d'apprécia- « tion pour nous rapprocher fraternellement en un même « sentiment de tolérance et de bienveillance réciproques, « raffermissant ainsi les premiers jalons que le spiritisme a « déjà posés sur la grande route de l'universelle solidarité. »

Nous ne saurions choisir un meilleur moment que celui-ci, où le nom d'Allan-Kardec occupe une si large place dans tous les journaux et groupes spirites, pour protester une bonne fois contre une accusation trop souvent renouvelée dans un grand nombre de lettres qui nous sont adressées ; accusation d'après laquelle, de tous les journaux spirites, seule, la *Vie Posthume*, mériterait le triste honneur de méconnaître l'œuvre d'Allan-Kardec.

A notre avis, et ainsi d'ailleurs que l'exprime de son côté en termes très sensés, notre ami M. L., il y a deux façons d'honorer les travaux d'un homme : l'une qui consiste à les transformer, à les vivifier, à les rendre, en un mot, bénéficiaires de tous les éléments de progrès que l'avenir ne cesse d'élaborer et d'accumuler, et l'autre qui, sous prétexte de vénération et de respect pour ces mêmes travaux, défendrait d'y toucher. A ce compte les chercheurs hardis qui, demain peut-être, auront résolu le problème des ballons dirigeables manqueraient de respect aux frères Mongolfier.

Ce qui est vrai c'est qu'Allan-Kardec avec des matériaux qui, étant de la première heure, ne pouvaient être tous de premier choix, a su néanmoins ébaucher une œuvre relati-

vement considérable. Nous disons ébaucher, le mot achever laissant supposer que le progrès qui, lui, ne s'arrête jamais, pourrait un jour la dépasser et la délaisser, destinée commune à toutes les institutions, à toutes les religions qui ont voulu se fixer des bornes.

Allan-Kardec était trop clairvoyant pour ne pas le comprendre ; aussi n'est-ce pas à une coterie quelconque, mais bien aux spirites du monde entier qu'il a laissé le soin de poursuivre la réalisation de ses vues élevées et de faire fructifier son laborieux patrimoine ; patrimoine, bien entendu, intellectuel, le seul, d'ailleurs, qui nous regarde et puisse nous intéresser, et le seul véritablement impérissable.

L'Esprit Alpha, dans « simple histoire », eût-il dit vrai, et le « Livre des Esprits » dût-il un jour être enseveli sous les couronnes de fleurs tressées par le progrès, que la gloire d'Allan-Kardec n'en serait pas moins grande. Alors même, en effet, qu'il en serait ainsi, le « Livre des Esprits » n'en resterait pas moins le germe qui, en se développant, aurait donné naissance à l'arbre lui-même devant fournir plus tard ces fleurs et ces couronnes.

M. G.

OPINION PERSONNELLE D'UN MÉDIUM(1)

L'ÊTRE HUMAIN PÉRISPRITAL

De deux choses l'une :

Ou le désincarné se communique dans son état normal, et dans ce cas, c'est un être objectif, c'est-à-dire doué d'un foyer d'intelligence ou âme et d'un corps organisé.

Ou il ne se communique pas, et dans cette hypothèse c'est un être subjectif n'ayant ni corps, ni organes, ni monde extérieur. C'est un être, vivant tout en soi et par soi dont la subjectivité constitue et son *habitat* et son mode d'existence.

Cette distinction nous paraît avoir une très grande importance pour le spiritisme aujourd'hui surtout que le Théosophisme — son antagoniste sur la question de communication

(1) Cette intéressante étude bien que signée du nom du médium d'Alpha est un travail personnel au médium lui-même ; nous croyons devoir le dire comme nous l'avons fait et le ferons pour les articles directement dictés par Alpha. Et c'est pour éviter toute confusion que nous publierons à l'avenir sous la même rubrique *Opinion personnelle d'un Médium*, les articles personnels à notre ami.

— cherche à bâtir son édifice philosophique sur les bases solides du plus correct raisonnement.

Il n'y a pas longtemps encore, croire à la communication semblait être la déduction directe, inéluctable de la croyance aux esprits. S'ils existent pourquoi ne se communiqueraient-ils pas ? disait-on avec la conviction du plus profond bon sens.

« L'Esprit est, donc il se communique » ne constitue pas précisément un syllogisme enthymématique. Théoriquement les Théosophes ne manquent pas de bons arguments sur la question, et point ne serait de bonne discussion de leur répondre en parodiant Cicéron : « Il n'est pas d'opinion si absurde qui ne soit défendue par quelques philosophes. »

La communication est subordonnée au fait de relation des sens qui extériorisent l'âme appelée par le vitaliste Lordat *sens intime*. Un être quelconque pour communiquer avec le monde extérieur a besoin d'ouvrir les portes par lesquelles son *moi* puisse éprouver et faire éprouver les impressions du *non-moi*. Or, ce n'est que par le moyen des organes sensoriels que les cordons nerveux transmettent l'impression. D'autre part les sensations, pour rester distinctes les unes des autres, se subdivisent physiologiquement en trois modes de fonctions sensorielles déterminant des centres particuliers de transmission : les affections universelles ou extatiques ; les sensations intellectuelles de la vue et de l'ouie ; et les sensations essentiellement corporelles de l'odorat, du goût et du tact.

C'est à l'aide cette harmonie générale qui constitue l'animalité que s'établit le rapport direct du monde extérieur ; et l'on ne saurait soutenir, sans tomber dans les plus étranges abstractions, qu'une entité spirituelle fut-elle enveloppée d'un fluide quelconque, puisse percevoir le non-moi et entrer en relation avec lui.

Les Théosophes l'ont si bien compris qu'ils nient la communication uniquement et logiquement, parce qu'ils nous présentent *l'être astral* comme subjectif dans les impressions de plaisir et de peine émanant toutes des idéations du sensorium considéré dans son état simple et abstrait, sans autre principe de volition que sa propre condition d'existence morale.

Pour nous, spirites, qui affirmons la communication non parce qu'elle se déduit d'une théorie, mais parce qu'elle est la conséquence brutale de certains faits dans lesquels la manifestation d'outre tombe défie toute interprétation diffé-

rente, nous devons croire conséquemment à l'Etre périsprital doué d'un corps et d'une âme.

Il existe, il est vrai une définition spirite d'après laquelle l'esprit serait entouré d'une enveloppe fluidique. Cette définition nous paraît d'autant plus incomplète qu'elle ne soutient pas l'analyse psychologique. Et d'abord, quelle figuration objective peut-on donner à cette enveloppe par rapport au principe pensant ? Si celui-ci est spirituel il n'a point de dimensions proprement dites ; par abstraction c'est une entité et comment dès lors comprendre qu'elle puisse être recouverte par une substance représentative du toucher. Le mot recouvrir désigne implicitement la partie atomistique qui fait l'objet du contenu et celui-ci implique nécessairement l'idée de résistance au contenant. On aurait beau substituer à la notion spirituelle celle de la force, la question resterait tout entière quant à la dimension ou partie à recouvrir, la force étant elle aussi en elle-même inanalysable et inappréciable à toute mesure considérée dans l'espace.

Mais il y a plus. Admettons pour un instant l'hypothèse d'un principe pensant recouvert d'une enveloppe fluidique. On sait que la relation du sensorium avec le monde extérieur s'établit de la façon suivante par les phénomènes organiques des centres nerveux. Des molécules odorantes s'échappent du calice d'une fleur ; elles arrivent transportées par les oscillations de l'air jusqu'à la membrane qu'on appelle l'organe de l'odorat. Les nerfs qui tapissent cette membrane reçoivent alors un ébranlement léger qu'ils communiquent au cerveau : d'où la conscience de l'odeur. Deux corps se heurtent, produisent un certain ébranlement de l'atmosphère et ce phénomène physique se transforme en phénomène psychologique du son par l'impression vibratoire produite sur l'organe auditif. La vue est également due au phénomène d'un mouvement ébranlant les filets nerveux de la rétine. Donc toutes nos sensations extérieures, c'est-à-dire tous nos moyens d'entrer en relation avec le monde objectif se réduisent à de simples vibrations particulières sur les nerfs optique, acoustique, olfactif, dégustatif, etc., et la sensation elle-même est par sa nature, entièrement distincte du fait matériel qui l'accompagne et qui n'a d'autre rapport avec elle que d'en être la condition en déterminant son apparition dans la conscience.

Or, si le monde extérieur n'existe pour le moi que par les différents modes d'impressionnabilité relative de certains centres nerveux, comment une enveloppe fluidique homogène et dénuée de tout appareil sensoriel pourrait-elle remplir l'exercice de l'organisme humain que nous devons considérer comme la lyre normale ou le module du diapason de la sensibilité.

En admettant que ce fluide ambiant, ce vêtement de l'âme soit impressionnable aux vibrations efficientes du monde objectif, comment parviendraient-elles distinctes au sensorium? Les mouvements de la lumière, du son, de l'odorat, etc. affectent ce fluide et le font vibrer ; mais, sans organes spéciaux, est-ce qu'il n'y aurait pas confusion ; est-ce que l'âme pourrait juger et percevoir distinctement les vibrations de la lumière alors que ces vibrations non réfléchies dans un centre particulier, seraient semblables aux mouvements du son ou de l'odorat ?

Il pourrait paraître facile par la philosophie des mots, d'établir que l'âme doit voir et entendre par elle-même. Ce serait spécieux mais faux, et en se servant de cet argument scolastique on ferait surtout preuve d'ignorance scientifique. Notre siècle d'études positivistes a banni heureusement la philosophie caduque des rhéteurs : on veut comprendre aujourd'hui par les déductions rigoureuses des sciences exactes et non par les simples concepts.

Non, l'âme ne peut voir et entendre par elle-même. L'âme est l'absolu dans le sens métaphysique, c'est-à-dire le principe vrai ; et le monde des phénomènes à travers le prisme des sens n'est que l'interprétation inexacte des choses existantes.

La nature, nous enseigne la science, est muette et aveugle. Si donc, l'âme était, par elle-même, *sujet-objet*, elle aurait conscience des mouvements que l'organe auditif interprète en son, mais elle n'entendrait pas ; elle aurait conscience des ondulations de l'éther que la rétine traduit en lumière, mais elle n'y verrait pas. Le vrai n'est pas le son ou la vue, mais bien les mouvements atmosphériques et éthérés qui ne sont que mouvements par eux-même et rien de plus. Quant aux corps matériels proprement dits, est-il nécessaire d'ajouter que l'âme ne pourrait en avoir conscience, l'impénétrabilité ou la résistance (qui est la condition d'être des corps solides) n'étant pas une loi immanente à sa nature.

Il faut donc, puisque la communication nous conduit à admettre le mode d'existence objective par delà de la tombe, que l'être périsprital soit doué d'un corps organisé et d'une âme à quelque degré de pureté et d'élévation qu'il appartienne.

Cette conception n'est d'ailleurs pas isolée ; elle est le résultat d'affirmations raisonnées qui nous ont été données par des esprits sympathiques dont la bonne foi et le savoir sont au-dessus de tout soupçon. Nous pourrions citer Alpha, Jean et d'autres esprits avec lesquels notre ami George a eu l'occasion de s'entretenir pendant de longues années au moyen de médiums doués de facultés spéciales et exceptionnellement remarquables. Nous pourrions aussi, nous appuyer sur certains écrivains spirites. Nous n'en citerons qu'un seul en attirant tout particulièrement l'attention sur les lignes suivantes, extraites d'une étude sur la persistance de la forme par les évolutions de la cellule vitale, étude due à la plume autorisée d'un exquis penseur spirite, M. René Caillé : (1)

«......... Nous sommes persuadé que tous les esprits « humains qui vivent autour de nous et qui peuplent les « espaces sont exactement conformés de la même manière « que nous ; qu'ils ont des veines, des artères, des nerfs, tous « organes formés si vous voulez avec cette matière invisible, « élastique, impondérable, infiniment déliée qui remplit les « espaces interplanétaires et les interstices poreux de tous les « corps et qu'on appelle éther, dans lesquels coulent des fluides qui spécifient chacun de ces Esprits. »

Certains mystiques énamourés des rêveries nuageuses, des contemplations extatiques, vivant d'espérances vagues et idéales, haïssant surtout les définitions d'outre tombe par crainte de prosaïsme, trouveront peut-être indigne de leur imaginaire empyrée cette question de la persistance de la forme.

Cette crainte n'est pas fondée, même idéalement, la forme organisée ne pouvant porter atteinte à n'importe quelle poétique conception que l'on puisse se faire du séjour de notre espérance.

Au village le ménétrier fait de la musique avec un violon. Les Paganini contemporains se servent aussi d'un violon pour faire de la musique, mais avec quelle profonde différence dans les résultats d'harmonie. Tandis que le ménétrier fait tout au plus rire et danser, les Paganini réunissant le charme

(1) *Libres pensées*, Revue Spirite, année 1879.

de la mélodie à celui des accords, font vibrer l'âme humaine et la transportent dans les plus purs ravissements. A la forme près l'instrument est le même et la disparité géniale est précise ; cela peut-il empêcher de parler avec enthousiasme des accents d'harmonie que fait naître le violon ?

Et si la différence entre la condition d'existence du corps terrestre et celle du corps périsprital est tout aussi grande, n'est-il pas permis d'espérer beaucoup en la récompense naturelle de nos bonnes actions?

Ce principe de l'organisme périsprital entraîne une conséquence autrement importante. Depuis le siècle qui a vu naître la philosophie jusqu'à nos jours, le problème de l'essence de l'âme n'a pu être résolu, et pourtant l'immortalité ou le néant semblaient inhérents à la solution spiritualiste ou matérialiste. Le spiritisme en prouvant la survivance par le « fait » n'a point fait aboutir le problème, et la preuve, c'est que nous avons vu des spirites convaincus, entre autres M. Vignon soutenir la thèse matérialiste, et après eux l'esprit Alpha.

Qu'ils aient tort ou raison, la question n'est plus là.

Car ce n'est pas seulement à l'âme qu'il faut croire, c'est à la survivance d'un corps humain plus pur, plus parfait, plus subtil, plus épuré, mais complet dans son organisme.

Comme le papillon se dégage de sa chrysalide et l'abandonne aux décompositions terrestres, ainsi par la mort, l'Etre périsprital se dégage de sa chrysalide charnelle et l'abandonne aux enfouissements de la tombe. — Louis Révola.

CONFÉDÉRATION SPIRITE UNIVERSELLE

ATHÉNÉE SPIRITE
MARSEILLE

Marseille, le 15 avril 1880.

A Monsieur Stainton Moses (Oxon) Président de la *London Spiritualist Alliance.*

L'Athénée spirite de Marseille, convaincu de l'importance et de l'opportunité d'une alliance spirite universelle, a décidé dans son assemblée générale d'Avril de répondre à l'appel que vous avez fait à cet effet et que reproduit la *Revue spirite* du 1er avril.

Toutefois, et malgré les avantages nombreux qui pourraient résulter de la mise à exécution de ce projet de centralisation, notre société, soucieuse de conserver sa liberté de pensée et son indépendance d'action, se réserve le droit de ratifier ou de reprendre son adhésion

après l'entière connaissance du programme que vous avez sans doute l'intention de faire publier ultérieurement.

Veuillez agréer, etc. Le Secrétaire : L.

Nous partageons l'avis M. Amand Greslez qui, dans la Revue du premier avril, adjure chaleureusement tous les spirites de répondre à l'appel de la *London Spiritualist Alliance*.

Volontiers, pour notre part, saisissons-nous l'occasion qui nous est offerte par nos amis de "l'Athénée" pour réitérer à notre éminent confrère du "Ligth" nos sentiments de profonde sympathie pour l'œuvre grandiose qu'il a entreprise et prenons la liberté de soumettre au comité chargé d'élaborer les bases de l'Alliance universelle, le vœu suivant :

Attendu que s'il est tout-à-fait chimérique, au point de vue doctrinal et philosophique, d'attendre que l'uniformité et une même communion d'idées rapprochent les spirites du monde entier, il est par contre raisonnable d'espérer un accord unanime sur la question de la propagation du *fait*.

Attendu, d'autre part, que la propagation du *fait* ne peut s'effectuer qu'à l'aide de médiums à facultés spéciales d'une réelle puissance et, partant, très rares encore ; facultés propres par exemple à l'obtention des phénomènes de matérialisation, apports, écriture directe, déplacement d'objets lourds, etc.

Attendu, en outre, qu'il serait désirable, en vue de maintenir l'opinion publique en haleine et d'entretenir une agitation salutaire par la voix de la presse, que les médiums reconnus aptes pussent voyager et se produire au moins dans les principaux centres.

Attendu, enfin, qu'il serait bon dans l'intérêt de notre noble cause que la production des médiums eût lieu toujours gratuitement et que dès lors il conviendrait, de toute nécessité, que la Société-Mère subvint elle-même à tous les frais de déplacement.

Pour ces raisons et plusieurs autres que le défaut d'espace ne nous permet pas d'énumérer, nous croyons devoir émettre le vœu qu'il soit créé une caisse spéciale destinée à la propagation du *fait*.

Cette caisse devrait être alimentée au moyen de cotisations

volontaires, imitées du sou des écoles, et le montant en être centralisé au sein des sociétés et groupes spirites adhérents du monde entier.

Ces groupes et sociétés devraient ensuite effectuer le versement des fonds au siège principal de l'Alliance universelle.

Il devrait être stipulé que ces fonds ne pourraient dans aucun cas recevoir une autre destination que celle pour laquelle ils auraient été recueillis.

Cette destination, nous le répétons, consisterait uniquement à aider à la vulgarisation *matérielle* et *brutale* du "fait".

Pour ce qui touche à la diffusion des principes et divers sytèmes philosophiques découlant de la constatation du fait, et sur lesquels les vues diffèrent non-seulement d'un groupe à l'autre, mais souvent même au sein d'un même groupe, le comité centralisateur devrait s'imposer à leur égard la plus stricte neutralité.

Le spiritisme étant la liberté même, chacun est libre de penser à son gré et de travailler à faire triompher telle manière de voir préférablement à telle autre, à condition toutefois, qu'il ne puisse le faire aux dépens de la bourse de ceux qui pensent autrement que lui.

Nous ne partageons pas les craintes de ceux qui voient un danger dans le grand nombre de manières de voir divergentes que le spiritisme né d'hier compte déjà. Nous serions plutôt porté à nous en réjouir les considérant comme les rameaux d'un même arbre exubérant de sève et de vitalité.

Le monde des esprits étant, d'ailleurs, le reflet de celui-ci, et vice-versà, plus nous irons plus les points de vue se multiplieront.

Cette perspective n'est vue d'un œil inquiet par un grand nombre de nos coreligionnaires que parce qu'ils confondent encore à tort, selon nous, l'idée spirite avec l'idée de doctrine — qui ne se comprend elle-même qu'accompagnée d'une certaine homogénéité — alors que le spiritisme proprement dit n'exprime en réalité que l'idée de fait ou, soit de médiumnité (1)

(1) Ce qui ne veut pas dire que son avènement ne marque le début d'une ère nouvelle et ne soit appelé à transformer le monde au triple point de vue politique, philosophique et religieux, non moins profondément que la lumière électrique est appelée à le faire au point de vue des vieux luminaires.

Or, la médiumnité en se généralisant et se perfectionnant impliquant la possibilité pour *tous les incarnés*, à quelque opinion politique ou philosophique qu'ils appartiennent, de communiquer *avec tous les esprits* sympathiques au même ordre d'idées, il s'ensuit que l'on peut être théiste, piétiste, positiviste, matérialiste sans cesser d'être spirite.

C'est ainsi que le comité de la *London Spiritualist Alliance* l'a sagement compris en proposant aux adhérents pour toute confession de foi *l'affirmation de la survivance de l'être et sa communication possible avec les incarnés.*

Nul spirite assurément n'élèverait ici la voix pour protester. Et c'est pourquoi nous avons lieu de bien augurer de la prise en considération de notre proposition ; tous les spirites étant prêts à affirmer le *fait*, tous doivent avoir à cœur de le voir se propager.

Notre proposition offrirait encore l'immense avantage de permettre à tous les spirites de tous pays de se compter, non plus évasivement, mais d'une façon effective et pratique.

En effet, rien ne s'opposerait à ce que des cartes nominatives, identiquement semblables comme forme et libellé, fussent délivrées à tous les adhérents du monde entier.

Ces cartes, sur lesquelles ne devrait figurer aucun emblème et libellées en espagnol pour les pays de langue espagnole, en français pour les pays de langue française, etc., pourraient porter, en même temps que l'indication de l'adresse du siège central de l'Alliance, simplement ces mots : CARTE D'ADHÉSION A L'ŒUVRE UNIVERSELLE DE LA PROPAGATION DU FAIT.

Il pourrait être convenu que tout adhérent muni de sa carte aurait accès, quelle que fut sa nationalité, dans toutes les sociétés et groupes spirites de l'universelle Alliance.

Nous tenons à déclarer en terminant que nous n'avons d'autre prétention par les réflexions et désiderata qui précèdent que d'apporter notre modeste concours à un projet qui nous paraît éminemment digne de fixer l'attention de tous les spirites et de rendre particulièrement hommage aux hommes distingués et dévoués qui ont su en prendre l'initiative.

M. G.

VARIA

Glanes

Le pamphlet d'Ed. de Hartmann (*sur le Spiritisme*) semble avoir imprimé — dans les pays germains et anglo-saxons — une nouvelle et forte impulsion aux recherches psychiques. Il sert dans tous les cas d'aliment de choix aux discussions, car les journaux spirites anglais et allemands dissertent avec une constance qui ne se dément pas sur les théories du philosophe de l'*Inconscient*.

M. Aksakow dans son journal *Psychische Studien* a entrepris une réfutation complète et méthodique de la manière de voir de Ed. de Hartmann. Les passages suivants de cette étude montreront à quel point de vue élevé et véritablement scientifique se place M. Aksakow :

« Mon programme a toujours été : les faits avant tout, la « reconnaissance de leur réalité, leur développement ultérieur, et leur étude comme tels dans leur immense variété. « Je crois qu'ils sont destinés à traverser bien des hypothèses, « avant qu'une théorie soit définitivement et généralement « acceptée comme la seule vraie, mais des faits bien établis « constituent un gain permanent. Il y a vingt ans quand je « publiai ma traduction russe de l'ouvrage de Robert Hare, « *Experimental investigations in Spirit Manifestations*, je « disais : Les théories et les faits sont deux choses différentes, « et les erreurs des premières ne détruiront jamais la force « et la valeur des derniers. »

« J'ai à plusieurs reprises, exprimé la même chose dans ma « préface à l'édition russe de *Spiritualism and Science*, *Experimental investigation of a new Force* de Crookes, dans « laquelle, *inter alia*, je disais : L'étude de cette question, une « fois entre les mains de la science, peut se diviser suivant « les résultats obtenus en plusieurs actes : 1° Etablissement « des faits du Spiritualisme ; 2° Etablissement de la présence « d'une force inconnue ; 3° Etablissement de la présence d'une « force inconnue intelligente ; 4° Etablissement de la source

« de cette force : se trouve-t-elle dans ou hors de l'homme,
« est-elle subjective ou objective ? »

« Cette dernière partie sera *l'experimentum crucis* de la « question : la science aura à prononcer la sentence la plus « solennelle qu'on ait jamais exigé d'elle. Si elle est affirma- « tive dans le dernier sens, c'est-à-dire, si elle déclare la « source objective, extérieure à l'homme, alors commencera le « cinquième acte : une immense révolution dans le domaine « de la science et de la religion. »

Où en sommes-nous maintenant, se demande M. Aksakow, et il reconnait que la science n'en est encore qu'au prologue du premier acte, puisqu'elle ignore encore les faits.

« ..... que personnellement, continue-t-il, je ne me con « fine pas dans la démonstration et la défense exclusive « d'une hypothèse quelconque, et en particulier de l'hypo- « thèse spirite, cela découle pertinemment du fait que « j'ai donné toute liberté à mon respecté collègue, Herr G. C. « Wittig, de s'étendre sur les phénomènes en question, en se « plaçant à son point de vue particulier, et même en soute- « nant la théorie dite psychique, à l'encontre de l'hypothèse « spirite. Mais quoique complètement tolérant envers toute « théorie, je ne puis demeurer indifférent vis-à-vis l'ignoran- « ce, l'oubli complet, ou la suppression de faits qui ne sem- « blent pas s'accorder avec la théorie émise. Pour être « impartial dans l'étude d'un problème aussi compliqué, on « ne doit perdre de vue nul des phénomènes déjà recueillis ; « tandis qu'il est d'usage chez les avocats d'une hypothèse de « tomber dans la manière de faire opposée ; désirant établir « leur point de vue à tout prix, ils oublient ou ignorent les « faits qui demandent une explication. »

M. Aksakow promet à l'occasion de ce travail critique, d'exposer ses propres vues sur les phénomènes spirites, vues auxquelles il est arrivé après de longues années d'études. Les conclusions doctrinales d'un chercheur aussi perspicace, et d'un penseur aux vues aussi larges que l'écrivain russe, présenteront certainement un grand intérêt, et nous espérons pouvoir les faire connaitre à nos lecteurs.

∴

Le baron Carl du Prel, philosophe allemand qui compte également parmi les plus éminents défenseurs des phénomènes médianimiques, combat de son côté les théories de son compatriote de Hartmann, et dans de nombreux articles, publiés soit dans des revues consacrées aux études psychiques (*le Sphinx* entre autres, fondée récemment, et rédigée par des hommes de science et des philosophes de tous pays), soit dans des journaux profanes, montre que les hypothèses de la force psychique, de l'hallucination, du somnambulisme, etc.., ne peuvent rendre compte de toutes les manifestations médianimiques, et qu'on est amené par le fil d'une induction rigoureuse à reconnaître l'intervention d'êtres invisibles intelligents.

Carl du Prel vient de faire paraître dans *Ueber Land und Meer*, un article dont nous citerons le mois prochain — si la place nous le permet — quelques passages afin de donner un aperçu des idées de l'auteur sur le spiritisme.

Jacques Inaudi, le célèbre calculateur, a donné de nouveau durant le mois d'avril quelques séances au Palais-de-Cristal de Marseille. On reste, en vérité, frappé d'étonnement, comme devant tout phénomène inexplicable, en présence des prodigieux tours de forces intellectuels de ce jeune homme (il n'a que 16 ans, je crois).

Les spectateurs dictent des opérations, des problèmes, dont les facteurs comprennent 10, 20, 30 chiffres et plus, et avant que le professeur, qui accompagne Inaudi, ait fini de les résoudre la craie à la main, ce dernier qui tourne le dos au tableau énonce la solution, et à la fin de la séance récite tous les nombres qui remplissent le tableau et recommence ses calculs. C'est merveilleux. Ce résolveur de problèmes est lui-même, au point de vue psychologique, un problème.

Qu'on me permette de suggerer aux partisans et aux adversaires de la phrénologie une expérience (mais je crois être en retard, elle a sans doute été déjà faite) dont le résultat, quel qu'il fut, apporterait au dossier de la cause défendue par Gall, Spurzheim et leurs successeurs, une pièce dont personne ne

pourrait contester la haute valeur : soumettre le crâne du jeune Inaudi, incognito bien entendu, à l'examen d'un expert phrénologiste. Y trouvera-t-il anormalement développées les parties correspondantes à la faculté du calcul, au sens du rapport des nombres ?

Dans un cas analogue souvent cité, celui de Mangiamele, jeune pâtre sicilien, l'organe des nombres était peu développé. L'examen cranioscopique a-t-il été fait chez Mondeux et d'autres calculateurs extraordinaires ? Je l'ignore ; quelqu'un, parmi nos lecteurs, plus versé dans la littérature phrénologique possède-t-il des renseignements à ce sujet ?

A propos d'Inaudi, la *Revue Spirite* du 1er Avril dernier, disait : « Si le jeune Inaudi savait retenir aussi facilement les paroles que les chiffres — ce qui paraît présenter moins de difficulté — nous n'aurions plus besoin de sténographes. »

On trouve des exemples d'individus ayant possédé à un degré supérieur cette mémoire particulière des mots ; la curieuse scène suivante (*tirée des Anecdotes of the court of Fréderick*), dans laquelle Fréderic le Grand et le grand Voltaire jouent un rôle tragi-comique, en fait foi.

« Pendant le séjour de Voltaire à la cour de Fréderic le Grand, un gentleman anglais, dit-on, arriva à Berlin ; il avait une mémoire si extraordinaire, qu'il pouvait répéter une longue composition, sans manquer un mot, s'il l'avait entendue une fois. Le roi eut la curiosité de le mettre à l'épreuve, et le gentleman dépassa tout ce qu'on avait dit de son pouvoir. A ce moment Voltaire informa sa majesté qu'il venait de terminer un poème, et lui demanda la permission de le lui lire. Le roi donna son consentement, et résolut aussitôt de se divertir aux dépens du poète. Il fit placer l'Anglais derrière un écran, et lui recommanda de prêter une attention particulière a ce qu'allait lire Voltaire.

« L'auteur arriva et lut son poème d'une voix forte, espérant obtenir la chaude approbation du roi. Mais à son grand étonnement, le monarque sembla parfaitement indifférent tout le temps de la lecture.

« Quand il eut fini, Voltaire demanda au roi son opinion, celui-ci répondit que depuis quelque temps il remarquait que

M. de Voltaire s'attribuait les travaux d'autrui ; que c'était le cas actuellement, et que par suite il ne pouvait s'empêcher d'être très mécontent de l'imposture qu'il venait de tenter contre lui. Voltaire surpris, se plaignit d'être aussi cruellement maltraité, et se déclara incapable d'une telle bassesse. « C'est bien, dit le roi, nous allons mettre la chose à l'épreuve. » Il appela le gentleman, et lui dit de répéter les vers dont Voltaire prétendait être l'auteur. L'Anglais après une petite pause, et avec un grand aplomb, récita tout le poème sans omettre un seul mot. « Maintenant, dit le roi, n'êtes-vous pas obligé de confesser que mon accusation est juste ? »

« Ciel ! s'écria le poète, qu'ai-je fait pour mériter cette injustice ? Il faut qu'on ait usé de sorcellerie, pour me voler ma réputation, et me pousser au désespoir. » Le roi rit de bon cœur, en voyant le poète dans une telle rage, et s'étant suffisamment amusé de sa colère, il lui fit part de l'artifice employé et récompensa généreusement l'Anglais pour l'amusement qu'il lui avait procuré. »

R.

La "Lumière". Décès de M. Adolphe Grange dit Jean Darcy. — Nous recevions le mois dernier, trop tard pour être insérée, la note suivante :

« Nous sommes priés d'informer les lecteurs de la "Lu-
« mière" que cette publication cesse de paraître momenta-
« nément, pour cause de maladie de M. Adolphe Grange dit
« Darcy. Nous espérons du ciel, que le temps de cette dispa-
« rition sera court, et que la "Lumière" poursuivra son
« œuvre de propagande spirite, avec une ardeur nouvelle.
« Les abonnés recevront des compensations. »

Nous ne pensions pas en publiant cette note ce mois-ci, que nous aurions à l'accompagner de la triste nouvelle qui nous arrive, du décès à l'âge de 53 ans de M. Adolphe Grange administrateur de la "Lumière".

Par le testament moral qu'il a laissé, lisons-nous dans la lettre de faire part, *M. Adolphe Grange a déclaré vouloir des funérailles civiles. Il prie sa femme, sa famille et ses amis de ne porter aucun signe de deuil.*

C'est un double exemple de courage et de bon sens, que

laisse notre regretté confrère et qui mérite de n'être pas oublié. Nous adressons à sa digne compagne, nos compliments de respectueuse et confraternelle condoléance.

Décès de M. Henri-Joseph de Turck. — La presse spirite vient d'être également frappée dans la personne de l'un de ses vétérans les plus méritants, M. Henri-Joseph de Turck, rédacteur en chef du *Moniteur spirite* de Bruxelles, décédé le 2 avril dernier à l'âge de 88 ans.

Ses obsèques civiles ont couronné dignement une longue carrière des mieux remplies. Malgré son grand âge, il est mort la plume à la main, nous apprend M. Martin dans son excellent discours, rédigeant encore le numéro du *Moniteur* paru vingt jours avant sa mort.

Bibliographie. — Nous avons à remercier Mme Louis Mond, directrice du *Magicien*, de l'envoi simultané de trois brochures qu'elle vient de faire paraître.

C'est d'abord un *Cours de magnétisme*, du prix de 25 cent. très bien raisonné et très complet en son petit format. Il ne peut manquer d'obtenir un plein succès auprès des personnes que l'étude de cette science mystérieuse attire, mais qui peuvent hésiter à faire l'acquisition d'un volumineux traité.

C'est encore un *Cours de Graphologie comparée*, même format et même prix que le précédent, et ajoutons également qu'il se distingue, au point de vue de la méthode et de la clarté, par les mêmes qualités.

Enfin la troisième brochure consiste en une étude très-substantielle sur la question de la peine de mort, et coûte 10 cent. L'auteur conclut énergiquement en faveur de son abolition, ce dont nous le félicitons.

Pour ces trois brochures, écrire à Mme Louis Mond, directrice du *Magicien*, rue Terme, 14, Lyon.

Nous avons reçu le premier numéro de **La Prévision du Temps**, revue scientifique mensuelle de météorologie, appliquée à l'agriculture, à l'hygiène, à la prévision du temps et à la physique du globe, publiée par M. H. Lamoulinette, géomètre-météorologiste, à Soulignonne, canton de Saint-Porchaire, (Charente-Inférieure). Abonnement, 5 francs par an ; étranger, 6 francs ; Le numéro-spécimen, 0.50 centimes.

Le Directeur-Gérant : Mme George.

Marseille. — Imp. Générale Achard et Cie, rue Chevalier-Roze, 3 et 5